

Sur l'origine et le but du châtement, un mot encore – deux problèmes distincts ou qui devraient l'être : hélas, on les réduit volontiers à un seul. Comment les généalogistes de la morale se sont-ils donc débrouillés avec ça jusqu'à présent ? Naïvement, comme toujours : ils finissent par dénicher n'importe quel "but" dans le châtement, par exemple la vengeance ou la dissuasion, ils placent ensuite ingénument ce but au commencement, en tant que « *causa fiendi* » du châtement – et voilà tout. Mais dire qu'il y a une "finalité dans le droit", c'est vraiment la dernière chose à faire pour expliquer l'histoire de sa formation : bien au contraire, pour l'histoire de toutes sortes de choses, il n'y a pas de principe plus important que celui-ci, dont l'acquisition a coûté tant de peine et qui devrait vraiment être tenu pour acquis : la cause de la formation d'une chose et l'utilité dernière, l'emploi effectif et la place qu'on lui attribue dans un système de buts sont à des années-lumière les uns des autres ; quelque chose de disponible, qui est parvenu à exister on ne sait trop comment, ne cesse d'être réinterprété dans le sens de nouvelles intentions par une puissance qui lui est supérieure, toujours réquisitionné de manière nouvelle, transformé et réorienté pour permettre un nouvel usage ; tout ce qui arrive dans le monde organique est un assujettir, un dominer et, à son tour, assujettir, dominer est un nouvel interpréter, un réajuster, et, ce faisant, le "sens" et le "but" qui prévalaient jusque-là ne peuvent qu'être obscurcis ou tout à fait effacés. On a beau avoir très bien saisi l'utilité d'un organe physiologique quel qu'il soit (ou bien d'une institution juridique, d'une coutume sociale, d'un usage politique, d'une forme artistique ou d'un culte religieux), on n'a pas encore pour autant compris sa formation : même si cela sonne désagréablement et péniblement aux oreilles d'un certain âge – car depuis les temps les plus anciens, on avait cru saisir dans le but qu'on pouvait justifier, dans l'utilité d'une chose, d'une forme, d'une organisation, jusqu'à la raison d'être de sa formation – l'œil serait fait pour voir, la main serait faite pour prendre. On s'est représenté de la même façon le châtement, comme ayant été inventé pour punir. **Mais tous les buts et toutes les utilités ne sont que des indices du fait qu'une volonté de puissance s'est rendue maîtresse de quelque chose de moins puissant et qu'elle lui a imprimé, spontanément, le sens d'une fonction ; et à telle enseigne que toute l'histoire d'une "chose", d'un organe, d'un usage peut être une chaîne ininterrompue de signes, chaîne faite d'interprétations et de réajustements sans cesse renouvelés, dont les causes n'ont pas nécessairement besoin d'avoir des liens entre elles, mais plutôt, si les circonstances s'y prêtent, ne font que se suivre et se relayer de manière fortuite.** Par conséquent, le "développement" d'une chose, d'un usage, d'un organe, n'est dès lors absolument pas sa progression vers un but, encore moins une progression logique par le chemin le plus court, atteinte avec la dépense minimale, tant en force qu'en coût – mais au contraire la succession des processus d'assujettissement qui s'y jouent, plus ou moins profonds, plus ou

moins indépendants les uns des autres, à quoi il faut ajouter les résistances qui se déploient à grands frais contre eux à chaque fois, les tentatives de métamorphoser les formes à fin de défense et réaction, ainsi que les résultats des contre-actions réussies. La forme est fluente, mais le "sens" l'est bien davantage... Et même au sein de chaque organisme en particulier, il n'en va pas autrement : à chaque fois que le tout connaît une croissance significative, le "sens" des différents organes pris isolément se déplace lui aussi – et si les circonstances s'y prêtent, leur effondrement partiel, la diminution de leur nombre (par l'anéantissement des membres intermédiaires, par exemple) peut être un signe de force et de perfection croissantes. Ce que je voulais dire : même la mise hors d'usage partielle, le dépérissement, la dégénérescence, la perte du sens et d'adéquation au but, bref la mort fait partie des conditions de la progression effective : laquelle apparaît toujours sous la forme d'une volonté et d'un chemin allant vers une plus grande puissance et qui s'impose toujours aux dépens de nombreuses puissances plus petites. Et même on peut aller jusqu'à dire que la grandeur d'un "progrès" se mesure d'après la masse de tout ce qui a dû lui être sacrifié ; l'humanité, sacrifiée en tant que masse à la croissance d'une espèce singulière et plus forte d'homme – voilà qui serait un progrès... J'insiste sur ce point de vue capital de la méthodologie historique d'autant qu'il s'oppose en réalité à l'instinct et au goût qui se trouvent justement dominants actuellement, qui préféreraient encore s'accommoder du hasard absolu, voire de l'absurdité mécanique de tout ce qui arrive, plutôt que de la théorie d'une volonté de puissance à l'œuvre dans tout ce qui arrive.

L'idiosyncrasie démocratique hostile à tout ce qui domine et veut dominer, le misarchisme moderne (histoire de faire un mauvais mot pour une mauvaise chose) s'est peu à peu mué et déguisé en spirituel, en spirituel suprême, au point qu'il s'introduit aujourd'hui, qu'il lui est permis de s'introduire pas à pas dans les sciences les plus rigoureuses, qui semblent les plus objectives ; il me paraît même s'être rendu maître de toute la physiologie et de toute la théorie de la vie, à leur préjudice, cela va de soi, en lui dérobant un concept fondamental : celui d'activité véritable. En revanche, sous la pression de cette idiosyncrasie, on met en avant l' "adaptation", c'est-à-dire une activité de second ordre, une simple réactivité, et on a été jusqu'à définir la vie elle-même comme une adaptation intérieure toujours plus adéquate aux circonstances extérieures (Herbert Spencer). Mais, ce faisant, on méconnaît l'essence de la vie, sa volonté de puissance ; ce faisant, on ne voit pas la prééminence de principe dont disposent les forces spontanées, agressives, envahissantes qui interprètent de manière nouvelle, qui ordonnent à nouveau et qui forment, l' "adaptation" ne faisant qu'en suivre les effets ; ce faisant, on dénie dans l'organisme même le rôle dominateur des fonctionnaires suprêmes, chez qui la volonté de vie apparaît active et donatrice de forme. On se souvient du reproche que Huxley adressait à Spencer – son "nihilisme administratif" : mais il s'agit de bien plus encore que d' "administrer"... ».

Nietzsche, *Généalogie de la morale*, II, 12.